



Réveil de l'ethnicité et pentecôtisme indigène en Europe

Sandra Fancello

► To cite this version:

Sandra Fancello. Réveil de l'ethnicité et pentecôtisme indigène en Europe. Diversité urbaine, 2007, 7 (1), pp.51-67. halshs-00562600

HAL Id: halshs-00562600

<https://shs.hal.science/halshs-00562600>

Submitted on 3 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉVEIL DE L'ETHNICITÉ ET PENTECÔTISME 'INDIGÈNE' EN EUROPE¹

Sandra Fancello²

Résumé/Abstract

Cet article analyse le phénomène du réveil de l'ethnicité en Europe dans ses rapports avec le pentecôtisme africain à travers le cas historique de la *Church of Pentecost* du Ghana, une Église qui se pense à la fois « indigène » et transnationale. Les problèmes liés aux relations inter-ethniques ont donné naissance à de nouvelles Églises africaines sur le sol européen. Pour certains auteurs, c'est le mauvais accueil réservé aux migrants africains dans les Églises européennes qui aurait entraîné une résurgence de « l'ethnicité » en Europe et qui pousse ces migrants à se regrouper d'abord sur la base de leur identité ethnonationale. Néanmoins, l'attachement à l'usage des langues vernaculaires dans les assemblées pentecôtistes africaines, encourage la formation de niches communautaires et rend difficile l'intégration dans les sociétés européennes et l'accès à la citoyenneté nationale.

This article analyzes the phenomenon of the ethnicity revival in Europe in its relationship with the African Pentecostalism through the historical case of The Church of Pentecost of Ghana, a Church which is thought at the same time "indigenous" and transnational. The problems of the inter-ethnic relations gave rise to new African Churches on the European ground. For several authors, it is the bad reception reserved to the African migrants in the European Churches which would have involved a resurgence of the ethnicity in Europe and which pushes these migrants to gather initially on the basis of their ethnic identity. Nevertheless, the attachment for the use of the vernacular languages in the African Pentecostals assemblies, encourages the formation of community and makes difficult integration in the European societies and the access to the national citizenship.

Mots-clé : pentecôtisme, migration, Ghana, Europe, ethnicité,
Key-words : pentecostalism, migration, Ghana, Europe, ethnicity

CET ARTICLE ANALYSE LE phénomène du réveil de l'ethnicité en Europe dans ses rapports avec les pentecôtismes africains en prenant appui sur le cas historique de la *Church of Pentecost* du Ghana, une Église qui se pense à la fois « indigène » et transnationale. La question de l'ethnicité révèle certains aspects méconnus de la migration africaine notamment dans ses relations historiques et sociologiques avec l'implantation des Églises pentecôtistes sur le sol européen. L'attachement de cette Église à son foyer historique fait des Ashanti du Ghana et de la langue *twi* les piliers d'une expansion missionnaire qui se calque sur les itinéraires de la migration ghanéenne, notamment en Europe. Ces « migrants-missionnaires » ont ouvert la voie à de nouveaux flux de migration par le biais de réseaux d'Églises qui constituent ainsi un « espace circulatoire » (Tarrius, 1997) entre l'Afrique et l'Europe, contrôlé par les pasteurs et largement emprunté par les fidèles dans les deux sens. Par ailleurs, l'attachement à l'usage des langues vernaculaires telles que le *twi*, le *lingala* ou le *yoruba*, en tension avec les autres langues européennes, dans les assemblées pentecôtistes africaines, encourage la formation de niches communautaires, étrangères à tout projet d'intégration dans les sociétés européennes et l'accès à la citoyenneté nationale. Quel rôle jouent alors les Églises au sein de ces communautés de trans-migrants et quelles réponses apportent-elles dans un contexte de tension entre le besoin de refuge identitaire et l'intégration dans les sociétés européennes ?

Des migrants-missionnaires

La *Church of Pentecost* du Ghana fait partie des premières Églises issues du mouvement pentecôtiste ghanéen. Elle fut fondée par un missionnaire écossais, James McKeown, envoyé au Ghana en 1937 par l'Église Apostolique britannique (Bradford). A la suite d'une dissidence en 1953, le missionnaire crée sa propre Église, qui deviendra la *Church of*

Pentecost à partir de 1962 et qui est aujourd'hui la plus importante dénomination pentecôtiste du Ghana (Gifford, 1998 : 96 ; ter Haar, 1994 : 225). L'ambition transnationale de la *Church of Pentecost* n'entame en rien son attachement au foyer identitaire étroitement associé au groupe Ashanti du Ghana et sa région (Asamankese, Winneba). Cette Église s'est forgé d'emblée une identité ethno-nationale forte qui demeura, après le retrait du missionnaire, un trait marquant de cette communauté. James Mckeown a formé des générations de pasteurs africains qui se sont lancés dans « l'évangélisation du monde », et pour les fidèles et les leaders, le Ghana est devenu une « nation missionnaire », au même titre que le Nigeria, pour les pentecôtistes de ce pays. L'expression « nation missionnaire » désigne le processus par lequel le pentecôtisme devient le lieu d'expression d'une identité ethno-nationale, comme celle des Ashanti du Ghana ou des Yoruba du Nigeria, transmuée par la référence à la nation biblique. Dans leur rencontre avec le mouvement pentecôtiste, les Ashanti chrétiens se donnent une mission historique, qui repose sur une alliance avec Dieu, selon le modèle de l'Ancien Testament. La *Church of Pentecost* s'est doté d'un texte fondateur attestant d'un « Plan de Dieu pour le Ghana » porté par un peuple élu entre tous, élevé au dessus du continent africain et de ses pesanteurs historiques, pour être le « fer de lance » de l'évangélisation du monde. Le fait que l'Église ait été fondée par un « Blanc » n'est pas un problème aux yeux des fidèles puisque celui-ci était porteur d'une « vision pour l'Afrique ». L'expansion fulgurante de l'Église, qui est aujourd'hui la première Église pentecôtiste du pays, est pour tous la confirmation de ce plan divin. L'akanité, en tant que nationalisme culturel et religieux se développe dans le contexte de l'idéologie politique panafricaniste. Cette identité qui se construit dans l'aller-retour entre le Ghana et les États-Unis se nourrit d'une longue tradition d'échange entre Kwame Nkrumah, le premier président du Ghana indépendant, et la communauté noire américaine (Laronce, 2000). Le premier terrain, et le plus connu, de ce nationalisme culturel, va être le réinvestissement des cultes néo-traditionnels mais aussi dans la sphère religieuse des Églises chrétiennes (Fancello, 2006) tandis que l'on assiste à la déification de Kwame N'Krumah.

La *Church of Pentecost*, qui a commencé son expansion vers l'Europe au début des années 1980, est aujourd'hui implantée dans une quinzaine de pays européens³, et considérée comme l'une des Églises pentecôtistes africaines les plus représentées en Europe (ter Haar, 1998). Loin d'avoir précédé ou accompagné la migration, l'arrivée des Églises africaines dans les capitales européennes est elle-même, dans un premier temps, le résultat de la formation des premières communautés africaines. Les migrants ont devancé les missionnaires. Les premières églises africaines indépendantes, associée aux migrants Nigériens, apparaissent dans les années 1980 en Grande-Bretagne où les Nigériens représentent la plus importante communauté de migrants (Adogame, 2001), et dans les années 1970 en Allemagne (Simon, 2001). Les étudiants nigériens sont à l'origine de l'arrivée des Églises Aladura dans les années 1960, tandis que la *Church of Pentecost* apparaît dans la troisième phase de migration des Églises. Cette Église fait une entrée tardive en Angleterre (1987) et en Hollande (1990) au regard des vagues de migration ghanéenne dans ces pays qui commencent dès les années 1970 et comprennent deux étapes : la première à partir de 1973 au moment de la crise pétrolière et la seconde à partir de 1981, date à laquelle le capitaine Rawlings instaure un régime autoritaire au Ghana. De même que les vagues de migration en provenance du Congo et de Côte-d'Ivoire ont été suivies de très près par l'implantation des Églises harriste et kimbanguiste en France (Mokoko-Gampiot, 2002) et en Allemagne (Simon, 2001), la migration en provenance des pays anglophones comme le Ghana et le Nigeria s'est accompagnée de l'apparition d'Églises ghanéennes et nigérianes en Europe. Plus récemment, le durcissement de la politique d'immigration aux Pays-Bas – en ce qui concerne les ghanéens et les nigériens – semble avoir contribué à réorienter ces flux migratoires vers d'autres pays d'Europe, notamment francophones, comme la Belgique et la France. Un phénomène similaire est observable dans le cas des Mourides dont les flux migratoires se sont orientés vers l'Italie (Saint-Blancat, 1998). L'on peut alors s'interroger sur le rôle joué aujourd'hui par ces « Églises de migrants » dans les processus de migration vers l'Europe et la régularisation des « sans papiers ». L'implication actuelle des Églises dans la migration des fidèles est l'objet de peu d'analyses compte tenu des

difficultés à mettre au jour ces processus « d'accompagnement des migrants ».

A l'inverse de l'entreprise missionnaire coloniale qui a entrepris l'évangélisation des « noirs » et la formation de « pasteurs noirs », l'Église de Pentecôte du Ghana, qui se pense comme l'instrument d'un plan divin qui ferait du Ghana une « nation missionnaire », prétend se lancer aujourd'hui dans l'évangélisation ou la « rechristianisation » des Blancs et la formation d'agents subordonnés. D'autres exemples de discours ou de stratégies d'évangélisation de l'Europe prennent la forme d'associations, comme l'organisation GATE aux Pays-Bas (*Gospel from Africa to Europe*), l'association DAWN en Belgique (*Discipling A Whole Nation*) ou encore AGIP (*African Gospel Invasion Program*) créée par l'Église nigériane *Winner's Chapel*, tandis qu'un Conseil des Communautés Chrétiennes d'Expression Africaine en Europe⁴ a vu le jour en 1999 dans le but de « Créer des partenariats stratégiques entre les communautés chrétiennes africaines en Europe »⁵.

Église de migrants ou Église en migration ?

Au cours de nos recherches antérieures⁶, nous nous sommes attachée à la clarification du rôle des Églises pentecôtistes africaines, notamment en ce qui concerne les dernières générations de migrants et plus particulièrement la présence de plus en plus importante de migrants africains anglophones, en provenance du Ghana et du Nigeria, dans les pays francophones européens (France, Belgique). Les travaux sur la migration africaine dans ces pays ne font pas encore état de ce phénomène récent, il est donc difficile d'évaluer la présence de ces migrants. La circulation au sein d'un réseau d'Église tel que celui de la *Church of Pentecost* révèle que la plupart des fidèles se connaissent et il est fréquent de les retrouver aussi bien en Europe qu'en Afrique dans les assemblées de Paris, Bruxelles, Amsterdam ou d'Accra et Ouagadougou. Il apparaît que les membres d'une même famille se distribuent dans

plusieurs assemblées européennes ou africaines, et de même pour les dirigeants, ce qui tisse un lien de type familial entre toutes ces assemblées, appartenant à une vaste communauté transnationale de « frères et sœurs en Christ ». Néanmoins, cette forme de regroupement en milieu urbain se traduit par une sorte d'enkystement au sein de la société d'accueil où la communauté prend forme, accentué par le recours exclusif à la langue *twi* des Ashanti du Ghana. Des études récentes concernant les Églises congolaises décrivent des processus similaires (Mokoko-Gamptot, 2004). Dans le cas de la *Church of Pentecost*, le processus « d'ethnisation » apparaît comme une donnée première et le fondement même d'une politique de recommunautarisation des migrants en Europe. « Comme pour beaucoup d'autres migrations, le religieux représentera pour les populations sub-sahariennes une instance de structuration communautaire, un lieu d'émergence de la collectivité » (Quiminal, Timera, 2002). Aujourd'hui, les Églises évangéliques et pentecôtistes semblent avoir largement pris en charge les flux de nouveaux migrants – en matière d'obtention de visas, mariage, ou même d'emploi – au point que l'on parle aujourd'hui « d'Institution religieuse de migration »⁷.

Les fidèles qui composent les assemblées de l'Église de Pentecôte d'Europe sont pour la plupart des migrants ghanéens, Ashanti, groupe ethnique majoritaire au Ghana. En France, les plus anciens sont installés depuis le milieu des années 1980, la plupart étant arrivés bien plus tard, au début des années 1990 voir après. Le flux de migrants venus du Ghana continue d'alimenter les assemblées tout au long de l'année et c'est bientôt une véritable communauté ghanéenne de France qui est encadrée par l'Église. Comme à Marseille, la plupart de ces migrants occupent des emplois faiblement qualifiés, la plupart du temps non déclarés. Beaucoup d'entre eux sont encore en situation irrégulière, bien que résidents parfois depuis plus de dix ans. Leur main-d'œuvre va au secteur du bâtiment et des travaux publics, à la restauration et à la mécanique, pour les hommes, tandis que les femmes ne travaillent pas toujours. Celles qui travaillent sont le plus souvent employées pour des ménages ou, au mieux, pour des gardes d'enfants.

Les données recueillies au cours d'entretiens avec ces migrants révèlent des parcours à la fois similaires et exemplaires en ce que chacun illustre des phases de l'évolution de la migration africaine en Europe, qu'il s'agisse des Africains originaires de l'Afrique francophone, ou des nouvelles vagues de migration des Ghanéens en Belgique et en France, mais aussi des femmes, dont les chemins de la migration sont d'abord passés par le regroupement familial puis par l'aventure en solitaire⁸. Les trajectoires de migration révèlent des migrants « aventuriers » sans véritables projets d'intégration. L'importance accordée au projet de retour « au pays » constitue souvent une limite à l'installation dans le pays d'accueil, toujours perçu comme une étape de transition. Dans ce contexte de relative instabilité, et parfois de précarité réelle, l'Église constitue le refuge le plus sûr pour une communauté de migrants en quête de sécurité, de lieux de sociabilité et d'expression culturelle. L'Église elle-même, si bien installée dans son rôle d'encadrement de migrants et de recommunautarisation en milieu urbain, semble sans réelle stratégie missionnaire à l'adresse des autres communautés africaines, sans parler des Européens. Et ce malgré le discours affiché d'évangélisation « à l'envers », de ré-évangélisation de l'Europe par l'Afrique, mis en avant par l'Église centrale.

La migration ghanéenne en Europe

En quelques décennies, les Ghanéens ont formé une communauté de migrants non négligeable aux Pays-Bas, mais ce n'est que depuis les années 2000 que le Ministère des Affaires Intérieures semble considérer la possibilité de faire accéder les Ghanéens au statut de « minorité reconnue » (*recognised minority*), une catégorie qui semble impensable dans le cadre de la politique de l'immigration en France. Cette question, relativement insignifiante aux yeux du grand public, va cependant marquer le début d'une nouvelle ère pour la vie des migrants ghanéens. Alors que la période précédente était dominée par la question de l'immigration clandestine des ghanéens dans ce pays et des mesures à prendre pour contrôler les flux migratoires, les nouvelles politiques concernant les grandes villes hollandaises en particulier, sont en train

d'opérer un changement de perspective. Il est aujourd'hui admis qu'en plus des grandes minorités reconnues, – chinoise, indonésienne, marocaine, turque – d'autres, généralement plus petites sont définitivement installées. En tant que minorité reconnue, les migrants ghanéens auraient droit à des mesures politiques adaptées à leurs besoins spécifiques. « Nous sommes témoins d'un changement majeur, du contrôle et de l'exclusion, à des politiques d'intégration et d'attention à la mesure des difficultés concernant les migrants ghanéens », explique Van Dijk (2002 : 92). En Suisse, des revendications similaires sont portées par les minorités religieuses non chrétiennes (Pfaff-Czarnecka, 2002) : « La prise en compte des revendications des minorités religieuses résulte de négociations entre la société hôte et ses immigrants, explique cet auteur. Il serait erroné de dire que ces derniers doivent s'intégrer dans des structures rigides » (2002 : 263). Malgré ces changements d'ordre politique, la tension des relations entre l'État hollandais et la communauté ghanéenne persiste. Parallèlement, les Églises ghanéennes échappent au contrôle du gouvernement hollandais et n'intercèdent pas dans les contacts formels entre le gouvernement et les communautés ghanéennes, de même qu'elles prennent difficilement part aux structures formelles de la vie religieuse hollandaise et de ses différents corps d'Églises. Ce dernier point est vrai concernant la *Church of Pentecost* aux Pays-Bas, bien sûr, mais aussi dans les autres pays où elle est implantée, notamment en France.

Parmi les migrants récents, certains ont fondé plusieurs Églises nouvelles dans toute l'Europe. Pour G. ter Haar (2000), la présence d'Églises africaines en Europe est à comprendre dans le cadre de l'histoire européenne et n'est à relier à l'histoire africaine qu'en second lieu, puisque « les chrétiens africains aux Pays-Bas s'identifient d'abord et principalement comme chrétiens et en second lieu seulement comme Africains ou Africains chrétiens » (2000 : 58). Pour plusieurs auteurs, c'est le mauvais accueil réservé aux migrants africains dans les Églises européennes qui aurait entraîné, sur le mode réactif, une résurgence de « l'ethnicité » en Europe et qui pousse ces migrants à se regrouper d'abord sur la base de leur identité ethnonationale : « La mise en place de frontières, explique G. ter Haar, est une opération consciente ou

inconsciente de la société hôte, qui est le corollaire social et intellectuel d'un processus politique de ségrégation ou d'exclusion » (2000 : 60). A. Adogame (2001) ajoute : « The earlier decades of the existence of African Christian movements in different parts of the European continent shows that many were localised with their activities partly as a result of the unwholesome and hostile attitude of the host society ». Les conclusions de Benjamin Simon (2001) concernant l'Allemagne vont dans le même sens. Les problèmes liées aux relations inter-ethniques dans les Églises ont finalement donné naissance à de nouvelles Églises africaines sur le sol européen, à l'image de l'histoire africaine des Églises séparatistes et indépendantes. Mais comme l'illustre la *Church of Pentecost*, le processus de formation par scission ou innovation est plus interactif. En effet, la reconstitution des histoires d'Églises montre que les « créations » sont d'abord des scissions internes aux Églises africaines (Fancello, 2004), et non des ruptures ou exclusions des Églises « blanches ».

La quête d'une « Église-mère » ou la communauté retrouvée

En France, notre attention s'était portée initialement sur l'assemblée de Marseille ainsi qu'en banlieue parisienne (Saint-Denis), Paris, puis Bruxelles et Amsterdam. Selon les statistiques du Bureau des Missions Internationales, l'Église de Pentecôte de France compte un peu plus d'un millier de fidèles (1289 exactement, plus quatre cents enfants), ce qui la place juste devant la Belgique qui compte moins d'un millier de fidèles, mais loin après l'Italie (avec près de quatre mille fidèles), l'Angleterre (avec plus de quatre mille fidèles), l'Allemagne (2700 fidèles) et la Hollande (avec un peu plus de 1600 fidèles)⁹. Sur la quinzaine d'assemblées que compte l'Église de Pentecôte de France, cinq sont regroupées dans le « district de Paris »¹⁰. Les autres assemblées sont implantées à Strasbourg, Lyon, Marseille, Toulouse, Mulhouse et Limoges. Toutes sont exclusivement composées de migrants Ashanti, à l'exception des assemblées « en français » qui rassemblent principalement des Africains francophones. L'implantation de l'Église de Pentecôte en France date du début des années 1990, elle fut enregistrée en tant qu'association culturelle en juin 1993¹¹. Comme dans la plupart des pays

où l'Église est implantée, les premières cellules de prière furent créées par quelques migrants Ashanti installés en région parisienne et qui ne sont pas exclusivement des fidèles de la *Church of Pentecost* du Ghana. Certains peuvent être issus d'autres confessions. Dans ce contexte, les premières réunions de prière se déroulent tout à tour au domicile même de chacun des membres puis dans une salle louée à cet effet, jusqu'à ce que le développement numérique du groupe impose de le transférer dans une grande salle qui deviendra le temple. La première assemblée de l'Église de Pentecôte de France fut créée à l'initiative d'un membre de la *Church of Pentecost* du Ghana envoyé en France au début de l'année 1991 dans le cadre de son emploi à l'UNESCO. Son premier geste fut de rechercher une Église qu'il pourrait fréquenter avec son épouse. En l'absence de l'Église de Pentecôte dont il était un membre actif au Ghana, il fréquente quelque temps une Église Évangélique américaine du quartier Alésia à Paris, mais les difficultés à suivre un culte en français l'amène bientôt à quitter cette assemblée. Comme en témoigne les propos du président de l'Église de Pentecôte de France, pour ces migrants, le désir de se rassembler incite chacun à rechercher les autres migrants et l'Église se présente d'emblée comme la structure idéale de la communauté retrouvée :

« Dès qu'il apprend que des ghanéens qui étaient peut-être pentecôtistes au Ghana, et qui après leur arrivée ici ont abandonné la foi ou vont dans d'autres Églises, il va les exhorter à se regrouper, il leur rend visite, et c'est ainsi que de nouvelles branches vont se créer. Il y a des moments où ils ont pris eux-mêmes l'initiative d'aller dans ses villes évangéliser pour gagner des âmes et commencer à les regrouper. »

Peu de temps après, en juin 1993, la jeune assemblée s'installe dans un local, Porte de la Chapelle, et c'est à cette occasion que « L'Église de Pentecôte de France » est déclarée comme association culturelle. La déclaration parue au *Journal Officiel* affiche un ancrage identitaire qui s'éloigne de la vocation missionnaire tant affichée par l'Église internationale. Elle alimente en effet le malentendu en affichant sa vocation à : « être un centre de culte de prières, d'études bibliques et

d'orientation spirituelle pour tous les chrétiens, principalement des étrangers anglophones originaires du Ghana » (*Journal Officiel*, 1993). La référence explicite aux migrants ghanéens nous éclaire sur les ambitions premières de l'Église, qui souhaite, comme c'est le cas dans les pays de forte immigration ghanéenne, centrer sa mission d'évangélisation sur le rétablissement de la morale au sein de populations migrantes qui, éloignées de leur foyer depuis plusieurs années, ont abandonné leur foi et leurs repères pour céder à ce que les chrétiens africains considèrent comme les pires perversions que le monde occidental donne à voir. Cette thématique de la régénération morale est exprimée par le Président qui nous confirme que la première mission de l'Église a consisté à éloigner tout d'abord les migrants de leurs tentations perverses afin de réanimer leur foi, la plupart d'entre eux étant d'anciens chrétiens « déracinés » :

« Cette Église a contribué à la transformation de la vie de beaucoup de Ghanéens en France, parce qu'il faut avouer qu'à l'époque, dans les milieux africains et surtout ghanéens, il y avait beaucoup de vices dont la prostitution, la drogue, l'alcool et bien d'autres choses. La parole de Dieu et l'enseignement ont contribué à changer cela. »

Au cours de l'année 1994, l'Église de Pentecôte franchit une étape supplémentaire et envisage la création d'une « l'assemblée en français » en vue de « gagner les francophones ». Ce projet est lui-même le résultat d'un changement de politique au sein de la *Church of Pentecost* du Ghana. Quelques années auparavant étaient apparues en Côte-d'Ivoire, la Section en Français de Treichville (1988) ainsi que les assemblées en anglais d'Accra et Koumassi au Ghana (1993). En 1995, l'Église s'est développée avec ses nouvelles branches, non seulement à Paris et Mantes la Jolie mais également à Toulouse et en 1997, le temple central de l'Église est installé à St Denis. L'Église de Pentecôte de France tenta de s'affilier en vain à quelques institutions fédératrices comme la Fédération Protestante de France, l'Alliance Évangélique de France. Le Président se tourna alors vers une Association des Églises Africaines de France, « parce que dans un groupe on arrive plus souvent à se faire entendre », ainsi que vers l'Association des Églises de Paris et l'Association des Ghanéens,

toujours en vain. A ce jour, nous ne connaissons aucune forme d'association de l'Église de Pentecôte de France avec d'autres Églises, associations ou fédérations. La *Church of Pentecost* n'encourage nullement ce type d'adhésion car, si elles sont le signe d'une intégration progressive de l'Église dans le paysage religieux national – ce qui n'est nullement le but de l'Église centrale –, elles pourraient néanmoins porter atteinte à l'autorité souveraine du siège ghanéen.

Dissidences créatrices

Les modalités d'implantation de la *Church of Pentecost* en Europe semblent reposer davantage sur une stratégie de recommunautarisation des Ashanti en migration que sur l'évangélisation des Européens, bien que ce dernier point soit mis en avant dans la politique missionnaire définie par l'Église centrale. Les pentecôtistes Ashanti du Ghana se perçoivent comme les missionnaires d'une évangélisation « à l'envers » dans un monde menacé par la déchristianisation. Cette politique missionnaire semble fonctionner largement à l'imaginaire au regard des conversions. Beaucoup d'Églises africaines en France ont en fait un nombre restreint de fidèles, quelques centaines dans tout le pays, un millier au plus. La part de chacune sur le marché religieux en France, ou même en Europe, est inversement proportionnelle à la multitude des dénominations.

Les dissidences successives au sein de la *Church of Pentecost* ont donc donné naissance à plusieurs Églises pentecôtistes sur le sol européen, dont l'Église Le Réveil Pentecôtiste à Saint Denis¹², ou la *Revival Church of Pentecost* à Amsterdam. D'autres Églises africaines issues de la *Church of Pentecost* ont fait leur apparition dans le paysage religieux de la banlieue parisienne, notamment une Église dissidente de l'Église de Pentecôte en Côte-d'Ivoire¹³, fondée au milieu des années 1980 (Fancello, 2003), ainsi que l'Église de Pentecôte du Togo en Belgique, installée depuis 2003. Ainsi, dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, et aujourd'hui dans plusieurs pays européens, ce sont les dissidences de l'Église de Pentecôte qui ont donné lieu à la création de plusieurs Églises africaines et qui viennent à leur tour alimenter les paysages religieux

africain et européen. La reconstitution historique des dissidences qui se produisent au sein des Églises africaines permet d'éclairer en grande partie les processus qui sont au fondement de la multiplication des dénominations pentecôtistes africaines en Europe.

Conclusion

Les extensions européennes de la *Church of Pentecost* du Ghana demeurent fortement attachées à leur foyer identitaire et ne sont qu'une étape temporelle par rapport à un lieu ressource. L'assemblée de Marseille, ce groupe précédemment anglican, qui s'isole et s'enferme dans une Église pour un culte en *twi*, illustre bien un processus d'ethnisation et reste une image forte de cette Église. La dimension ethno-nationale demeure le mode d'identification le plus marqué au sein de cette communauté transnationale de « frères et sœurs en Christ ». Une identification largement alimentée et renouvelée par la *Church of Pentecost* elle-même, notamment par le biais de ces agents privilégiés, des pasteurs et apôtres exclusivement Ashanti. Cette « politique identitaire », non seulement ne facilite pas la conversion des Africains d'Europe issus d'autres communautés (notamment les Africains francophones), mais elle est même à l'origine de plusieurs conflits entre l'Église et les Africains francophones qu'elle avait pu atteindre.

La formation d'identités ethniques qui est en partie le produit de l'indigénisation des Églises missionnaires a abouti, dès la période coloniale, à la recomposition de nouvelles identités ethno-nationales face à l'État nation. Dans une étape plus récente, la transnationalisation des pentecôtismes africains s'est calquée sur les routes migratoires et demeure étroitement liée à la diaspora africaine. La formation progressive d'une communauté transnationale de « frères et sœurs en Christ » soudée autour de l'appartenance à une Église africaine aboutit à une perception communautaire qui se nourrit des frontières incertaines de l'ethnie, de la nation, voire de la race. L'identité chrétienne Akan apparaît comme une synthèse, un produit hybride de ses trois composantes. Le terme d'ethnicité n'est pas ici pertinent, et le terme de ré-ethnisation peut être

source de malentendu. L'idée de ré-ethnisation qui paraît a priori fermée, est liée à l'idée de régénération morale des communautés migrantes, tandis que l'identité « ethnique », ou plutôt ici ethno-nationale, est renforcée par l'usage de la langue *twi* à travers les continents, au détriment des langues nationales et même de l'anglais, langue nationale au Ghana¹⁴. La force de l'attachement identitaire au foyer ghanéen est au fondement de la formation d'une communauté transnationale de fidèles essentiellement constituée de migrants.

Le nationalisme akan est aussi une réponse politique à la montée des communautarismes au sein de l'Église. Les dissidents de la *Church of Pentecost*, qui tentent de se démarquer d'un pentecôtisme africain « indigène », ont en fait poussé l'Église, dans une sorte de crispation identitaire, à se réaffirmer comme une Église à la fois transnationale et profondément ghanéenne, étroitement associée au groupe Ashanti. Paradoxalement, cette ambivalence travaille les assemblées locales où les fidèles *born again* se définissent à la fois comme de « nouvelles personnes » (« nées de nouveau ») et s'affirment plus profondément africains (et même ghanéens ou ivoiriens) que jamais. La conversion pentecôtiste ainsi que l'appartenance à une Église africaine telle que la *Church of Pentecost* du Ghana ou certaines de ces Églises dissidentes nationalistes, traduisent moins ici l'ouverture à un monde globalisé que la création de nouveaux espaces identitaires nationaux et transnationaux qui sont autant de lieux d'expression d'une identité africaine réaffirmée.

Bibliographie

- Adogame A., 2001, « Betwixt Identity and Security: African New Religious Movements (ANRMs) and the Politics of Religious Networking in Europe », *A paper presented at The 2001 Conference. Preliminary Version*, 10 p.
- Adogame A., 2002, « Les Églises africaines se développent en Europe », (entretien réalisé et traduit par J.F. Mayer), *Religioscope*, 12 p.

- Fancello S., 2003, « Les politiques identitaires d'une Église Africaine transnationale : The Church of Pentecost (Ghana) », *Cahiers d'Études Africaines*, xliii (4), 172, pp. 857-881.
- Fancello S., 2005, « Pouvoirs et protection des femmes dans les Églises pentecôtistes africaines », *Revista de Estudos da Religião*, vol. 3, « Gender and Religion », M.-J. Rosado-Nunes (éd.), pp. 78-98.
- Fancello S., 2006, « 'Akanité' et pentecôtisme : identité ethno-nationale et religion globale », *Autrepart*, « La globalisation de l'ethnicité ? », Cunin E. (ed.), 38/2, pp. 81-98.
- Gifford P., 1998, *African Christianity. Its Public Role*, Hurst & Company, London.
- Laronce C. (2000), *Nkrumah, le panafricanisme et les États-Unis*, Paris, Karthala.
- Mokoko-Gampiot A., 2002 « Harrisme et kimbanguisme : deux Églises afro-chrétiennes en Île-de-France », *Hommes & Migrations*, n°1239 (septembre-octobre), pp. 54-66.
- Mokoko-Gampiot A., 2004, *Kimbanguisme & identité noire*, Paris, L'Harmattan.
- Pfaff-Czarnecka J., 2002, « Migration et flexibilité. La recherche aux revendications des minorités religieuses en Suisse », *Ethnologie française*, 2002/2.
- Quiminal C., Timera M., 2002, « 1974-2002, les mutations de l'immigration ouest-africaine », *Hommes & Migrations*, n°1239, pp. 19-39.
- Saint-Blancat C., 1998, *L'islam de la diaspora*, Paris, Bayard.
- Simon B., 2001, « Christian Pluralism and the Quest for Identity in African Initiated Churches in Germany », *A paper presented at The 2001 International Conference in London. Preliminary Version*, 5 p.
- Tarrius A., 1997, « Territoires circulatoires des migrants et espaces européens » in Hirschorn M. et Berthelot J.-M. (éds.), *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation ?*, Paris, L'Harmattan.
- Ter Haar G., 1998, *Halfway to Paradise. Africans Christians in Europe*, Cardiff Academic Press.

- Ter Haar G., 2000, « Les théories de l'ecclésiogenèse et les diasporas chrétiennes d'outre-mer en Europe » in Spindler M., & Lenoble-Bart A., *Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration*, Paris, Karthala (« Mémoires d'Églises »), pp. 49-66
- Van Dijk R., 2001, « Time and Transcultural Technologies of the Self in the Ghanaian Pentecostal Diaspora » in Corten A., Marshall-Fratani R., *Between Babel and Pentecost. Transnational Pentecostalism in Africa and Latin America*, Hurst & Company, London, pp. 216-234.
- Van Dijk R., 2002 « Ghanaian churches in the Netherlands : religion mediation a tense relationship » in *Merchants, Missionaries & Migrants : 300 years of Dutch-Ghanaian Relations*, I. Van Kessel (ed.), kit Publishers/Sub-Saharan Publishers.

Notes

¹ Ce texte est une version remaniée de ma communication au 8^e Colloque du CEETUM sur le thème « Ethnicité et religion : Tensions et convergences identitaires », le 22 février 2005, à l'Université de Montréal, Montréal, Québec.

² Anthropologue, docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) Paris, France. Associée au Centre d'Études Interdisciplinaires des Faits Religieux (CEIFR-EHESS). Poursuit ses recherches sur les pentecôtismes en Afrique et les enjeux de l'implantation des Églises africaines en Europe. Elle a publié plusieurs articles, notamment dans les *Archives de Sciences Sociales des Religions*, les *Cahiers d'Études Africaines*, *Civilisations* et *Afrique & histoire*. Sa thèse paraîtra aux Éditions Karthala (Paris) sous le titre *Le plan de Dieu pour le Ghana. Pentecôtisme indigène et nation missionnaire africaine*, au premier trimestre 2006.

³ En 2005, le rapport missionnaire fait état de 15 « missions » en Europe : l'Autriche, la Belgique, la Finlande, la France, l'Allemagne, la Grèce, la Hollande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, l'Irlande, l'Espagne, la Suisse, l'Ukraine, l'Angleterre. 2004 *International Missions Board End-of-Year Report*, Sowutum, Accra, May 2005, p. 94.

⁴ Le président du CCCEAE est le pasteur congolais Dominique Kounkou qui dirige par ailleurs la collection Théologie et vie politique de la terre aux éditions L'Harmattan.

⁵ « Objectifs du Conseil » : <http://membres.lycos.fr/ccceae/>

⁶ Dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'EHESS entre 2001 et 2004, mais aussi au sein de l'Unité de Recherche 107 de l'Institut de Recherche pour le développement (IRD) depuis 2001, ainsi que dans le cadre du programme « Réseaux transnationaux et nouveaux acteurs religieux » de l'Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA) d'Ibadan (Nigéria) depuis 2002.

⁷ Cette expression est utilisée dans la présentation thématique du colloque « Une nouvelle mission pour l'Afrique ? Le religieux africain et le ré-enchantement du monde » organisée à l'Université de Lausanne (Suisse), en novembre 2005.

⁸ Notons que l'évolution récente de l'immigration africaine en France est symbolisée par ce que Jacques Barou définit comme « le portrait-robot du 'nouveau migrant africain' : une femme jeune, éduquée et autonome » (2002 : 17). Pour un portrait de femme, voir Fancello, 2005b.

⁹ « The Church of Pentecost – International Missions Distribution of Church Statistics by Nation for 2004 – Demography (Part one) », *2004 International Missions Board End-of-Year Report*, Sowutum, Accra, May 2005, p. 94.

¹⁰ Deux assemblées dans le temple central de St Denis (l'assemblée « centrale » et l'assemblée « en français »), des assemblées à Mantes La Jolie, Le Bourget et de la Plaine-St Denis.

¹¹ Parution n°1200 au *Journal Officiel*, le 2 juin 1993.

¹² Parution n° 1800 au *Journal Officiel*, le 4 octobre 2003.

¹³ L'Église de Pentecôte de Côte-d'Ivoire *en* France, dissidente ivoirienne de la *Church of Pentecost*, s'installe Porte de la Chapelle fin 2002. Parution n°2866 au *Journal Officiel*, le 25 janvier 2003.

¹⁴ De ce point de vue, il est significatif que le nationalisme afro-américain passe aussi par l'apprentissage des langues africaines, notamment le *twi* et le *yoruba*, ou le *swahili* dans le *Kwanzaa*, rituel afro-américain élaboré par l'afrocentriste Maulana Karenga.